

# Quand la contestation déboula au Concours Cerlogne

Tullio Telmon\*

Ainsi formulé, le titre de mon intervention semble presque un pastiche de quelque mauvaise actualisation de vieilles fables – que sais-je, *Les sept nains de Blanche neige* transformés en rapaces paléo capitalistes, ou *la Petite Sirène* d’Andersen dans l’habit d’une cruelle entraîneuse – tant les concepts de Concours Cerlogne et de Contestation nous apparaissent anthologiques. Effectivement, je dois l’admettre, l’épisode auquel je fais allusion était en fait beaucoup moins rebelle que ce que pourrait le faire croire le titre de mon intervention. Mais la triste constatation d’être demeuré, avec Madame Schüle et Corrado Grassi, l’unique témoin des phases pionnières du CONCOURS CERLOGNE, m’autorise à frôler, même sur le mode de la plaisanterie, le sensationnel.

Mais procédons par ordre. En 1963, quand par un de ses coups de génie, René Willien conçut et réalisa le projet du Concours Cerlogne, je n’avais pas encore vingt ans ; j’en avais cependant presque vingt-quatre quand, sur la vague du succès du Concours et encouragé par la grande complicité qui s’était créée entre Grassi, Tuaille et les époux Schüle, l’inépuisable René fonda le Centre d’Études Francoprovençales de Saint-Nicolas. Dans le rôle de “doublure” de mon maître, j’intégrai le groupe quand bien même j’étais sur le point de partir pour mon aventure universitaire hollandaise.

Je me sentais un peu comme le “petit chien” qui suit partout son maître, mais j’ai tant appris de ces réunions, dont la plus grande satisfaction était cette sensation d’être considéré par ces chercheurs que j’admirais et dont le savoir suscitait chez moi une grande et compréhensible envie, presque comme un “des leurs”. De la lointaine Batavia, je participai également, à la préparation d’une des premières initiatives scientifiques du Centre : l’organisation à Poroson des JOURNÉES D’ÉTUDES FRANCOPROVENÇALES 22-23 avril 1972<sup>1</sup>. Journées, au cours desquelles je présentai les résultats d’une recherche faite en Vallée d’Aoste par des étudiants turinois de Grassi sur le système des possessifs, et auxquelles participaient quelque soixante-dix étudiants provenant d’Italie, de France, de Suisse, d’Allemagne et des Pays Bas.

Et c’est justement pendant ces Journées que germa l’idée qu’il serait opportun de donner une suite, sur le territoire cisalpin, aux atlas régionaux que, dans le cadre de l’excellent programme NOUVEL ATLAS LINGUISTIQUE DE LA FRANCE PAR RÉGIONS, Tuaille et Martin avaient déjà commencé à publier pour le domaine francoprovençal de la France du sud est (ALJA). Une, idée dont l’ébullition fut

longue, passant de la proposition d'un instrument unique pour tout le francoprovençal cisalpin, valdôtain et piémontais<sup>2</sup>, à celle de deux atlas séparés, compte tenu des différences sociolinguistiques, pour les deux secteurs du francoprovençal cisalpin, jusqu'à celle qui devait se concrétiser, à partir de 1978 pour la Vallée d'Aoste et 1980 pour le Piémont, dans un ATLAS DES PARLERS FRANCOPROVENÇAUX DE LA VALLÉE D'AOSTE (APV) et un autre des PARLERS GALLOROMANS (Francoprovençaux et provençaux alpins) DU PIÉMONT OCCIDENTAL (ALEPO). En juin 1972 je rentrai en Italie, boursier de l'Institut de dialectologie de Turin et je pus ainsi me consacrer à temps plein aux activités qui liaient l'Institut à l'œuvre de l'infatigable René Willien en Vallée d'Aoste.

C'est ainsi qu'en octobre 1972 je me retrouvai à Saint-Nicolas pour l'habituel STAGE PRÉPARATOIRE au cours duquel les enseignants qui avaient donné leur adhésion à la 11<sup>e</sup> édition du Concours Cerlogne, dont le thème était LA FORÊT ET SES TRAVAUX et RÉCOLTE DE FORMULETTES ET JEUX D'ENFANTS EN PATOIS, devaient recevoir une formation quant aux méthodes de recherche, aux règles orthographiques proposées, aux caractéristiques linguistiques des patois francoprovençaux, aux traces ethnographiques scientifiquement préparées par Madame Schüle. Les participants étaient nombreux, pour la majeure part jeunes, et semblaient très motivés, je dirais même enthousiastes. Malheureusement, l'envie serait de dire que d'une part : l'ensemble de nombreuses circonstances, avant tout l'écho, même affaibli et en retard, des fermentes contes-



Saint-Nicolas, 1971 env. Au deuxième rang, devant Mme Schüle et Mlle Decime, Tullio Telmon

(propriété T. Telmon)

tataires de 1968, mais également d'autres éléments conséquents au premier : la naissance d'un grand intérêt de la part des plus jeunes générations des enseignants et des plus motivés, pour une didactique plus vive et plus active, plus proche des intérêts des élèves et de leurs territoires<sup>3</sup> ; d'autre part, un climat politique particulièrement turbulent, dans lequel les jeunes contestaient au principal mouvement autonomiste valdôtain une excessive complaisance aux forces politiques de l'*establishment* italien de centre-droit. En somme, dès les premières paroles des ces inoubliables JOURNÉES fut palpable un climat passionnel de dissidence vis-à-vis des "experts". Dissidence qui cherchait des arguments scientifiques dans les nouveautés que le générativisme avait apportées à la linguistique<sup>4</sup> et qui était convaincue que le "Comité scientifique" fut réfractaire ou tout au moins insuffisamment informé sur ces nouveautés. Je suis toujours curieux de savoir comment j'apparaisais aux yeux du jeune Alexis Bétemps, le plus actif, préparé et aguerri parmi les jeunes contestataires, d'autant plus que, comme j'ai pu ensuite le constater, je n'avais à peine neuf mois de plus que lui.

En réalité, comme dès la seconde soirée j'eus la possibilité de le constater, les procédures, la méthode, les grilles du concours, n'étaient que l'occasion de l'épanchement de passions politiques bien plus vives et brûlantes : après le dîner le jeune notaire Émile Chanoux, protagoniste principal de la dissidence qui avait porté à la création de L' "Union valdôtaine Progressiste" monta à Saint-Nicolas pour parler aux stagiaires<sup>5</sup>. On me permit de participer, parce que, au-delà des responsabilités que je partageais avec René Willien et avec les membres du Comité scientifique, il était évident que j'avais une sympathie toute personnelle pour les instances rénovatrices qui avaient remué le ferment, abstraction faite des peu fondés et velléitaires rappels aux prétendues "vérités" linguistiques.

Les membres historiques du Comité du Centre furent au contraire très troublés : les époux Schüle, surtout, et René Willien étaient sortis déconcertés et même un peu scandalisés par l'audace qu'ils pensaient voir derrière cette contestation dont il était objectivement difficile de déchiffrer les raisons. Avec sa naturelle franchise, Rose-Claire Schüle dans un témoignage dédié justement à Alexis Bétemps l'admet et déclare : "Les co-fondateurs du Centre l'accueillent avec méfiance. Même s'il ne s'est pas profilé comme rebelle, ne faisait-il pas partie de ces volées subversives de soixante-huitards ?"<sup>6</sup> Les années suivantes, les progressifs réajustements politiques au sein des mouvements autonomistes et les grandes qualités diplomatiques de René Willien ont de toute évidence réussi à calmer les eaux. Si bien, que quand en 1979, alors que la soudaine, douloureuse disparition, à seulement 63 ans, de René sembla préfigurer une rapide et inévitable fin de l'aventure du Centre et du Concours, l'idée géniale de l'Assesseur Viglino, l'initiative politique qui contre toute attente contribua au contraire à relancer l'une et l'autre réalité, fut celle de nommer Alexis Bétemps à la tête de ces deux institutions.

L'inoubliable Viglino faisait preuve là d'une grande vision tant vis-à-vis du Centre que vis-à-vis de Bétemps lui-même, cette femme politique de haute intelligence avait de toute évidence compris ou appris à connaître non seulement ses grandes capacités de travail, mais aussi sa grande probité scientifique et humaine dont ensuite il a fait preuve tant à pousser les co-fondateurs à oublier leur méprise et à faire amende honorable<sup>7</sup>.

Voici donc racontée, à grandes lignes, l'irruption de la contestation dans le Concours Cerlogne. Inutile de dire que, alors qu'au mois de mai de l'année suivante, le Concours Cerlogne eut lieu dans le cadre splendide de La Thuile, le succès fut énorme : signe que les enseignants contestataires avaient bien travaillé pendant toute l'année scolaire dans leurs écoles et avec leurs élèves.

La suite des événements qui mêlent mon histoire personnelle à celle des initiatives valdôtaines liées au patois est l'histoire de grandes amitiés, de liens avec des disciples valeureux et très aimés, de joie pour les projets intelligents mis en œuvre mais aussi de douleurs pour la disparition de nombreux amis. Pour commencer par ces derniers, j'ai déjà dit combien la mort de René Willien nous avait bouleversés et le grand vide qu'elle laissa, et son remplacement par Alexis Bétemps. Comme je l'ai dit, dans un premier moment, ce remplacement avait suscité quelques doutes au sein du Comité. Non pas en moi, bien évidemment, mais j'étais, en quelque sorte, le dernier arrivé et certainement je n'avais pas la stature des Schüle, Tuillon, Grassi. Je dois dire cependant que la réserve et le soupçon qui avaient accompagné la nomination d'Alexis furent assez vite dépassés, et si cela démontre d'une part, la grande intelligence des "pères fondateurs", d'autre part cela en dit long sur les capacités non communes de Bétemps pour élaborer des idées et savoir les concrétiser, avec grande discrétion et humilité, dans l'intérêt exclusif du Centre.

Dès l'année suivante sort le premier numéro des NOUVELLES DU CENTRE D'ÉTUDES FRANCO PROVENÇALES "RENÉ WILLIEN" : la revue qui est publiée toujours régulièrement prouve le succès de cette initiative ; malgré la modestie de son titre, la revue, durant ces trente-trois années de vie, a accueilli des essais parfois très importants, en dialectologie, toponymie, sociologie. En 1985, disparut Ida Viglino, l'Assesseur qui avait eu l'intelligence de comprendre que l'idée visionnaire de Willien n'était pas une utopie, mais que, avec l'aide de la Région, elle pouvait suppléer à quelques carences "structurelles" telles que la non mention de l'existence des langues locales francoprovençales et walser dans le Statut d'autonomie et la conséquente faiblesse des patois dans les institutions scolaires. C'est dans ce même objectif que naquit, l'année suivante, le BUREAU RÉGIONAL POUR L'ETHNOLOGIE ET LA LINGUISTIQUE : le premier cas où une administration locale suppléa à l'absence d'instituts de recherche universitaire sur son propre territoire et organisa une structure qui a, parmi ses missions, celle également de favoriser et même d'organiser la recherche scientifique dans le domaine linguistique. Rapide-

ment une nouvelle initiative est prise : L'ENQUÊTE TOPONYMIQUE. Alexis Bétemps a dirigé le BREL jusqu'en 1997, quand dignement lui succéda Saverio Favre. Entre temps fut créé le nouveau et très beau siège du Centre à Fossaz-Dessus, qui domine le panorama sur Saint-Nicolas et sur le cercle suggestif des montagnes de l'envers. Un an plus tard disparut le vrai, grand pilier scientifique du Centre : à 77 ans meurt Ernest Schüle, Président du Comité scientifique.

Mais l'envie de continuer est plus forte, et également celle de se renouveler constamment avec de nouvelles propositions ; c'est ainsi qu'en 1991, est organisée la première CONFÉRENCE ANNUELLE DU CENTRE D'ÉTUDES FRANCO-PROVENÇALES 'RENÉ WILLIEN' dédiée aux Atlas linguistiques<sup>8</sup> : une sorte de congrès auquel, grâce au grand crédit dont bénéficie le Centre, adhèrent de nombreux chercheurs de toute l'Europe, désireux d'exposer, dans le cadre suggestif de Saint-Nicolas recouvert des premières neiges de décembre, des recherches en cours ou des résultats scientifiques sur des thèmes choisis d'année en année. Je me rappelle avec plaisir la Conférence de 1996 consacrée au CHANT POPULAIRE<sup>9</sup> parce que ce fut à cette occasion que je connus personnellement (liant avec lui immédiatement une affectueuse amitié) Roberto Leydi, un chercheur que j'admirais intensément, depuis que, encore lycéen, j'avais été fulguré par la lecture de son livre, édité chez Il Saggiatore sur la musique des primitifs<sup>10</sup>. Entre temps, en 1994, était mort, à seulement 42 ans, Marco Perron, un très cher élève, doux et d'une intelligence grave et réfléchie. De lui je me souviens encore de son attachement à la famille et la vraie dévotion de sa famille – père, mère, sœur – à son égard ; je me souviens combien il avait insisté, pour qu'à la fin des leçons que je tenais à une certaine époque chaque semaine à Aoste (Je crois au Comité des Traditions) je passe chez lui pour prendre un bref dîner, avant de prendre ensemble le train pour Turin ; j'avais la sensation d'être accueilli avec un grand plaisir, non pas seulement parce que j'étais le professeur de Marco, mais plutôt parce que m'accueillir chez lui procurait à leur fils une joie évidente, franche et sincère. À ce point je devrais parler des nombreux, très nombreux élèves valdôtains, tous unis dans le sérieux avec lequel ils affrontaient les études, avec pour tous la plus ou moins consciente conviction de faire, en étudiant, quelque chose d'utile non seulement pour eux mais aussi pour leur communauté. Un sentiment que je n'ai rencontré que rarement chez mes centaines d'étudiants non valdôtains.

Au cours des années restantes, à partir de cette année 1997, où à seulement 60 ans mourut également mon ami et collègue Arturo Genre, lui aussi lié à la Vallée d'Aoste en tant qu'inspirateur et collaborateur scientifique pour l'ENQUÊTE TOPONYMIQUE déjà citée, je fréquentais toujours plus la Vallée d'Aoste, mais toujours plus, malheureusement, pour accompagner mentalement des amis dans leur dernière demeure : en 1998 Pierre Vietti, en 2000 l'inspecteur Pezzoli : deux seigneurs. Et puis en 2005, Magui : femme extraordinaire, douée d'une délicieuse sensibilité artistique mais capable de l'enfourer dans des attitudes d'humble et

timide minimalisme. Et en 2011, cède un autre pilier de l'édifice du Centre : à quatre-vingts ans meurt Gaston Tuaillon, un de mes maîtres. La même année, deux autres chers amis : Lidia Philippot et Ferruccio Deval. Un monde qui s'écroule ? Je suis sûr que non. Une nouvelle génération, pour laquelle les Bétemps et Favre auront joué le rôle de mentor sera sûrement prête à reprendre le témoin et continuer la généreuse dévotion que leurs prédécesseurs, les lointains comme moi-même désormais je le suis, et ceux plus proches comme mes très chers amis et élèves ont certainement su leur insuffler.

## NOTES

\* Mme Michèle Chenuil a Traduit le texte de l'italien

<sup>1</sup> Cf. T. Telmon, *Journées d'études francoprovençales*, in PAROLE E METODI, 3 (1972), pp. 141-142.

<sup>2</sup> Cf. T. Telmon, *L'Atlante linguistico del francoprovenzale cisalpino: progetto e situazione attuale*. In: AA.VV., LA RICERCA DIALETTALE, vol. 1, p. 97-102, Pisa:Pacini

<sup>3</sup> Particulièrement intéressants, à ce sujet, sont les regards croisés de Lidia Philippot et Alexis Bétemps, que témoignent respectivement la *Biographie non officielle* que Lidia consacre à Alexis dans le volume de Mélanges qui lui sont consacrés (AA. VV., COLLIGERE ATQUE TRADERE. ÉTUDES D'ETHNOGRAPHIE ALPINE ET DE DIALECTOLOGIE FRANCO-PROVENÇALE. MÉLANGES OFFERTS À ALEXIS BÉTEMPS, Région Autonome de la Vallée d'Aoste. Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique, Aosta, 2003, p. 25) « Les remous politiques et sociaux issus de mai 1968 bouillonnent un peu partout et, avec un peu de retard, ils atteignent aussi le Val d'Aoste en y apportant un renouveau d'idées, d'esprit, surtout chez les jeunes » : et du doux et tendre souvenir qu' à son tour, Alexis consacre à Lidia, trop prématurément disparue en 2012 : dans ces années où, comme dit Bétemps, « les jeunes "voulaient faire quelque chose" », les jeunes valdôtains engagés se rencontraient régulièrement dans de nombreuses occasions : « lors des stages et des recyclages, fréquents et conviviaux à l'époque ; lors des réunions et des activités de l'MCE, l'association d'enseignants qui s'inspiraient des théories de Freinet, insistant sur l'étude du milieu de l'enfant comme moment formatif de départ ; lors des actions du Syndicat Valdôtain des Travailleurs de l'école [...] ; lors du Concours Cerlogne, que nous reconnaissons comme canal privilégié pour introduire la culture valdôtaine à l'école, perçue comme discriminée. Avec d'autres, nous abordions de grands thèmes, dans le climat de l'époque, un peu excessif, en essayant de proposer toujours une approche "valdôtaine" : c'était le début des années septante et l'air de Mai 68 soufflait encore. », (Cf. A. Bétemps, *Avec la discrétion...*, in NOUVELLES DU CENTRE D'ÉTUDES FRANCO-PROVENÇALES "RENÉ WILLIEN", 66 (2012), pp. 51-52).

<sup>4</sup> À posteriori, il a été facile de comprendre qu'en réalité, les procédures mises en acte pour l'organisation et les activités du Concours Cerlogne (n'oublions pas que Willien était aussi un enseignant !) étaient beaucoup plus proches des théories de Freinet du MCE que n'en étaient les principes chomskiens. Mais alors, comme le note Alexis Bétemps dans un autre témoignage (*Vingt ans après*, in NOUVELLES DU CENTRE D'ÉTUDES FRANCOPIÉMONTESALES "RENÉ WILLIEN", 61 (2010), p. 23), le jeune volontaire et enthousiaste qui avait voulu non seulement étudier mais aussi approfondir ses études risquait d'acquiescer « la conviction que la vérité, la seule, venait de Chomsky et du générativisme linguistique » et que « tout le restant n'était que mensonge ou égarement scientifique, terrain vague dominé par les conservateurs, tels que les néogrammairiens, voire tous les "autres", qui pataugeaient encore librement, dans l'attente libératoire du triomphe structuraliste imminent... ».

<sup>5</sup> Il faut se souvenir que, tandis qu'à Saint-Nicolas se tenaient les JOURNÉES D'INFORMATIONS, en Vallée d'Aoste se déroulait une furieuse campagne électorale, dont l'issue, le 27 novembre, fut l'élection de Joseph Filliétroz et Émile Chanoux, avec un véritable renversement de situation respectivement aux élections du printemps précédent, qui avaient élu Oreste Marcoz et Germain Ollietti, candidats d'une alliance de l'Union Valdôtaine avec la DC et avec le PSDI nationaux. Victimes d'un accident automobile Marcoz et Ollietti avaient péri durant la campagne mais avaient tout de même été élus. C'est pour cette raison que de nouvelles élections furent organisées à l'automne de cette même année 1972.

<sup>6</sup> Cf. R.-C. Schüle, *Saint-Nicolas et l'Arlésienne*, in AA.VV., COLLIGERE ET TRADERE, cit., p. 259.

<sup>7</sup> Id, *ibid.*

<sup>8</sup> La série des ACTES prendra forme seulement à partir de la Conférence de 1994, consacrée à "La transcription des documents oraux – Problèmes et solutions": Cf. I. Cunéaz (par les soins de), ACTES DE LA CONFÉRENCE ANNUELLE SUR L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DU CENTRE D'ÉTUDES FRANCOPIÉMONTESALES. LA TRANSCRIPTION DES DOCUMENTS ORAUX – PROBLÈMES ET SOLUTIONS . Saint Nicolas 17-18 Décembre 1994, Région Autonome de la Vallée d'Aoste – Bureau régional pour l'Etnologie et la Linguistique, Aoste 1995.

<sup>9</sup> Cf. I. Cunéaz (par les soins de), ACTES DE LA CONFÉRENCE ANNUELLE SUR L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DU CENTRE D'ÉTUDES FRANCOPIÉMONTESALES. LE CHANT POPULAIRE, Saint-Nicolas 21-22 Décembre 1996, Région Autonome de la Vallée d'Aoste – Bureau régional pour l'Etnologie et la Linguistique, Aoste 1997. Il est important de noter que le choix du thème, en 1995, fut dicté également par le fait que dans la série des monographies de la COLLECTION CONCOURS CERLOGNE, avaient été publiées cette même année les deux très beaux volumes consacrés au chant populaire Cf. Concours Cerlogne, LES CHANTS ET LES CHANSONS VALDÔTAINS, 2 voll., Centre d'Études Francoprovençales René Willien de Saint-Nicolas – Musumeci Éditeur, Aoste 1995.

<sup>10</sup> Cf. R. Leydi, *La musica dei primitivi. Manuale di etnologia musicale*, Il Saggiatore, Milano 1961. «Cantavo allora in un coro di montagna, ed ero intenzionato, una volta iscritto all'Università, di chiedere a Massimo Mila, di cui andavo già, talvolta e di straforo, ad ascoltare le lezioni a Palazzo Campana, una tesi sul canto popolare. Ma la mia preparazione musicale teorica era troppo debole, e finii per scegliere la dialettologia».